

ment ; peut-être étais-je pour lors dans le fort de mes maladies...

Je suis très fâché de la mort du pauvre M. de La Jus, il mérite assurément les regrets de tous ceux qui l'ont connu. Il faut prier Dieu pour le repos de son âme. S'il est mort, l'année dernière, bien du monde en Canada, il en est mort beaucoup plus en France de certains rhumes que l'on appelle la grippe qui dégénéraient en fluxion de poitrine. Il est surprenant que tant de monde ait péri, tant à Paris que dans les provinces, en égard aux secours prompts que l'on y peut avoir...

J'ai bien pensé que l'on serait content de M. Gaultier pour médecin en Canada. Il a toutes les qualités requises pour remplir une pareille place. Je suis persuadé que plus il ira en avant, plus il se fera aimer et rechercher.

J'ai reçu une lettre de lui dans laquelle il me paraît fort content de vous et de toutes les personnes du pays dans lesquelles il remarque un caractère de bonté et de politesse dont il est enchanté...

J'ai vu ici avec plaisir M. Martin, prêtre qui est passé du Canada. C'est un garçon rempli de mérite et de vertu. C'est une vraie perte pour le pays. Je lui ai dit qu'il avait très mal fait de quitter un endroit où il était si fort aimé et estimé. Il m'a fait entendre que c'était un esprit de jalousie de la part de quelques personnes qu'il l'avait obligé à prendre le parti de passer en France. Il est actuellement vicaire dans une paroisse de Paris, en attendant mieux... ⁽¹⁾

J'ai vu avec plaisir le Père Valérien, récollet ; il repasse, cette année, dans le pays, pour être commis-

(1) Dans *Québec en 1730*, par l'abbé Aug. Gosselin, il est question de M. Martin, desservant au Labrador, lequel vouloit alors fonder un établissement pour la pêche du loup-marin. "Encore un dont le nom ne se trouve pas dans le *Répertoire du Clergé canadien*."